

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre V. De l'arrosement des Œillets

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

C H A P I T R E V.

De l'arrosement des Œillets.

DANS le Traité des Renoncules imprimé à Paris chez Lottin, j'ai parlé de la nature de l'eau, & de ses différentes qualités, relatives aux sources qui la donnent, & j'en ai tiré les conséquences convenables pour l'utilité des arrosements. Je suis entré sur tous ces chefs dans un détail, non-seulement curieux, mais d'usage, aussi s'est-il attiré l'approbation bien flatteuse des juges littéraires qui en ont rendu compte. (1) Je pourrois donc renvoyer à ce Traité tout Lecteur de celui-ci, dans l'idée qu'il y trou-

(1) Voyez le Journal des Sçavans, Avril 1747, & les Mémoires de Trevoux, Septembre 1747. Ceux qui voudront plus de détail encore sur les eaux & leurs propriétés, peuvent lire le Journal Œconomique, Mai 1755, Juin, Juillet, Août & Septembre même année.

veroit à se contenter. Mais comme je ne perds point de vûe le dessein que j'ai formé d'épargner aux autres une ennuyeuse discussion, & des recherches multipliées dont je prends sur moi tout le pénible pour les soulager, j'indique ici ce que j'ai écrit ailleurs, pour ceux-là seulement qui se plaisent à creuser dans un sujet; & je dirai cependant du nouveau sur celui dont il est question, ce qui peut satisfaire les partisans des œillets, pour les diriger dans leur culture.

Mais n'intéresserois-je pas quelque Lecteur, & ne lui ferai-je pas plaisir, si par reconnoissance pour les avantages que nous retirons de l'eau, je dis quelque chose de plus en sa faveur. Car enfin ce n'est point présumer trop de ce petit Ouvrage que de croire qu'il pourra passer entre les mains de personnes intelligentes, qui seront bien-aisées d'y trouver cette légère excursion. D'autant mieux que ce n'est

point ici précisément un Jardinier qui parle à un autre qui ne soit que Jardinier. Remontons donc à l'origine de l'eau pour montrer qu'elle fut recommandable dès le commencement du monde.

C'est l'eau qui portoit l'esprit de Dieu : privilège auguste que n'eurent pas les autres Elémens. Tout n'étoit encore qu'un cahos informe, les Astres ne brilloient point de leur lumière ; la mer étoit sans limites ; la terre sans ornemens ; les ciëux sans éclat. L'eau, la seule eau, toujours matière parfaite, toujours excellente, toujours pure ; servoit de trône à l'Ordonnateur Suprême. L'arrangement des différentes parties de l'Univers se fait-il ? C'est par le concours des eaux. le firmament suspendu au tour de notre globe les divise pour nos besoins ; & leur disposition réglée, donne sa consistance à la terre qu'elle fertilise. Le monde étant ensuite arrangé, l'eau fournit une par-

tie de ses habitans , & en particulier les oiseaux les premiers Chantres, dès que Dieu lui commande de produire ce qui avoit vie. Jusques dans la formation de l'homme l'eau servit à Dieu, qui l'employa pour ce sublime ouvrage de ses mains La Terre est, à la vérité, la matière dont l'homme fut fait, mais cette terre n'eut pas servi si elle n'avoit pas été détrempée avec l'eau. Elle fut donc le quatrième jour de la création du monde, employée pour former l'homme qui devoit y présider. S'il étoit convenable d'entrer dans un plus long détail des principales prérogatives de l'eau, que ne pourrois-je pas dire encore de ses vertus, & de sa fécondité? Quels bienfaits, quels agrémens, quels secours n'en recevons-nous pas? mais je m'arrête de crainte qu'on ne m'accusât de faire plutôt un panégyrique de l'eau, que d'expliquer l'usage qu'un Fleuriste peut en faire pour ses œillets,

ce qui cependant est la tâche dont je me suis chargé, je m'y remets.

Toutes les eaux ne sont pas également bonnes ni indifférentes dans l'effet qu'elles peuvent produire, il est donc essentiel de s'assurer de la qualité de l'eau dont on peut user. Car si tous les végétaux ne tirent pas tout ce qu'ils font de cet Élément seul, comme Van-Helmont le dit, & semble le prouver par des expériences bien plausibles, il est du moins constant que l'eau est de telle sorte le principal agent de la végétation, que sans son secours, il ne peut s'en faire aucune: si l'eau ne fournit pas aux Plantes toute leur nourriture, elle est incontestablement le véhicule des parties terrestres, des sucs, des sels, enfin de tous les corpuscules tant simples que composés, qui deviennent la propre substance de la plante.

De ces principes, qui n'ont point de contradictoire, on doit conclure qu'il importe beaucoup au Fleuriste

de connoître l'eau de son Jardin ,
& de sçavoir la dispenser utilement
à ses œillets.

Quali-
tés de
l'eau.

On estime une eau à proportion
de ce qu'elle est transparente , le-
gère , sans goût , & sans odeur.
Une bonne eau s'échauffe facile-
ment au feu , & se refroidit promp-
tement à l'air ; & elle cuit bien-tôt
les légumes ; elle est fraîche en
Été , & quelque peu tiède en Hiver ;
elle mouffe sans peine avec le sa-
von ; lorsqu'on en jette quelques
gouttes sur une assiette bien nette ,
& bien polie , les gouttes en sé-
chant , n'y laissent aucunes taches.
A toutes ces marques on connoît ,
sans se tromper , si l'eau est exac-
tement pure. Celle qui réunit &
mieux & plus de ces conditions ,
doit tenir le premier rang & être
préférée à celle qui ne les a pas ,
ou ne les a qu'à un degré inférieur.
Car il est rare qu'on trouve , si
même on peut trouver , une eau
qui possède absolument toutes ces

perfections à la fois.

L'eau de Pluye par exemple qui est la plus simple de toutes dans son principe, étant comme distillée. ^{Eau de pluye.} lorsqu'elle s'éleve en vapeurs dans les airs, n'est plus la même lorsqu'elle se répand sur la terre : parce qu'elle se charge dans sa route de mille corps étrangers qu'elle rencontre ; aussi l'air est-il beaucoup plus pur après qu'avant la pluye. Cependant les substances que l'eau entraîne de cette manière, étant fort volatiles, elle s'en décharge aisément. Ce qui fait que l'eau de pluye, est meilleure qu'aucune autre, non-seulement pour les besoins de l'homme ; mais pour l'avantage des végétaux. Elle sert au premier comme plus propre à dissoudre les sels des alimens par sa fluidité, à pénétrer les corps solides dont nous faisons usage ; à rendre le chyle plus coulant ; à dissiper la viscosité des humeurs ; à laver le sang ; & à débarasser les corps

des impuretés qui y causeroient l'infection. Ces effets salutaires que l'eau de pluye opère dans le corps animal, elle les opère de même, par proportion, dans le corps des Plantes. Sur toutes ces raisons nos Physiciens champêtres lui donnent la préférence sur les autres eaux pour l'usage ordinaire, c'est-à-dire, pour les arrosemens continués. C'est donc aussi l'eau de pluye que je conseille d'abord pour l'entretien des œillers, ou le fond de leur boisson. Observant néanmoins encore cette différence eu égard à l'animal, que l'eau de la pluye tombant lui est moins salutaire qu'après qu'elle est reposée; & qu'il en est au contraire des Plantes. En voici la raison pour ceux qui pourroient le souhaiter. Car j'aime à satisfaire mes Lecteurs.

Eau de
neige.

Le mélange des corps étrangers dont la pluye se charge tandis qu'elle tombe, procure à son eau cette vertu particulière qu'elle a de fer-

tiliser la terre en lui faisant passer avec elle dequoi fournir des fucs propres à alimenter ses productions. Mais quand cette eau pluviale a eu le tems de déposer dans une Citerne tout l'alliage qui l'altéroit : elle reprend alors sa primitive limpidité, devient légère & pure ce qui conséquemment la rend plus saine pour l'homme & pour les bestiaux.

Ce qu'on vient de dire sur l'eau de pluye doit encore mieux s'appliquer à la neige en ce qu'elle porte, & communique aux Plantes une quantité plus considérable de matières salines & nîtreuses, avec plusieurs parcelles d'huile, de soufre, & d'autres principes végétaux, qui, lors de la congélation, ont été engainées dans les vessicules d'eau, & restent comme emprisonnées sous la croute glacée de la neige, d'où vient qu'elles s'en détachent moins que de l'eau pluviale. De-là vient qu'il est souvent dangereux & toujours imprudent, en route,

de laisser les animaux s'abreuver à des torrens qui proviennent de la fonte des Neiges.

Eau de
rivière.

L'eau des Rivières qui dans sa course a long-tems été battue, qui ne s'est point méfaliée, ni souillée de rien d'impur, & qui au contraire a participé aux utiles influences que le ciel lui communique, une telle eau ne peut manquer de produire de bons effets.

Eau des
mares.

Je ne dis rien des eaux de mare & stagnantes, l'inspection & l'odeur font assez craindre que leur corruption ne devienne contagieuse aux Plantes qu'on en arroseroit assiduellement, & ne leur porte pour les détruire mille insectes qu'elles nourrissent dans leur sein; outre qu'étant surchargées de parties nitreuses & huileuses, elles obstruent les Plantes au lieu de les nourrir.

Eaux
mêlées

Les défauts que j'attribue à l'eau des mares, je les soupçonne à-peu-près dans ces eaux composées qu'on croit être des bouillons succulens

pour les Plantes , par les fumiers qui y croupissent & dont on prétend les enrichir. Ces Eaux , à la vérité , augmentent la graisse de la terre , mais elle y laissent une infection qui ne passe pas aisément , & qui se communique à la plante , aussi la voit-on dépérir peu-à-peu par l'effet de cette boisson , qui devient ruineuse lorsqu'on en continue l'usage ; au lieu de lui être salutaire , si on n'y a recours que rarement ; qu'alors même on n'y emploie que des fumiers appropriés , & qu'elle ne soit que pour les cas qui seront expliqués. Si l'on veut des garans de ce que je marque on les trouvera dans *Miller* , dans le *Jardinage des Ceillets* , dans le *nouveau Traité des Ceillets* de 1676 , &c.

La Quintinie a décidé pour moi , Eaux
de
puits. sur les Puits , que leur eau est *la plus misérable des ressources pour les arrosemens*. On ne doit donc s'en servir qu'à défaut d'autre. Mais le

Fleuriste que la nécessité peut réduire à l'employer, trouvera dans le Traité des Renoncules les moyens que je conseille pour corriger le vice des Eaux défectueuses; j'y renvoye le Lecteur pour ne m'en pas occuper trop ici.

Eau de fontaine.

Heureux donc l'amateur des Œillets, qui ne pouvant pas leur procurer au besoin les secours favorables du Ciel, trouve chez soi, pour y suppléer, une Fontaine dont l'eau bienfaisante puisse les défaltrer dans leur soif. Telle est l'eau dont la source fuit des fentes de quelques roches, ou se précipite de lieux élevés, & qui pour venir à lui, traverse un terrain sans vice: les legers obstacles qui semblent s'opposer à son passage, tournant à son amélioration; les cailloux, les graviers, le sable même, servent à désunir ses parties par des chocs réitérés, & la perfectionnent, en la forçant de se dessaisir de tout ce qu'elle pourroit entraî-

ner

ner d'étranger , pour ne donner à son maître qu'une liqueur salutaire.
 * Heureux , je le dis encore une fois , heureux le possesseur de ce bien inestimable , non-seulement une telle eau fertilise tout ce qu'elle arrose , elle décore son domicile , elle égaye ceux qui le fréquentent , soit que l'eau s'élançe dans les airs en mille perles brillantes , soit qu'elle coule tout uniment en ondes argentées , soit enfin que tranquille dans de vastes cuvettes ou des bassins sous la forme d'une glace liquide , elle rende fidèlement aux spectateurs les traits naïfs de leur figure. mais où m'entraîne le plaisir séduisant de peindre ? quittons le pinceau , reprenons la plume , pour avertir ces Cultivateurs novices qui voyant leurs œillets

* Sur l'origine des Fontaines , voyez dans le Journal oeconomique de Mai 1756. Une Dissertation curieuse. Voyez aussi sur ce même sujet & sur les qualités extraordinaires des Fontaines , les entretiens physiques du P. Regnault tom. 2. entretien XII.

M

Eau
dégour-
die.

souffrir de soif dans une saison froide, voudroient leur donner une eau dégourdie au feu, avertissons qu'un tel arrosement ne les désalterera qu'en causant leur ruine, lente ou prompte, mais toujours assûrée. Je dis de même au Fleuriste empressé d'acquérir en œillets du singulier, du rare, & de l'inconnu, qu'il ne se procurera pas par ces sortes d'arrosemens extraordinaires, que des spéculatifs oisieux ont imaginés. Je lui dis, qu'il tenteroit à pure perte, de donner à l'eau des couleurs, ou la teinture qu'il veut communiquer à ses œillets. Il ne doit pas s'en rapporter aux trompeuses promesses de certains livres qui les en flattent. J'en ai lû plusieurs de ces ambitieuses recettes; j'ai tenté, & les essais ont démenti les promesses. Après cet avis donné par prévoyance; pourra cependant s'attraper qu voudra. Si je ne suis pas crû seul qu'il écoute un Auteur bien sensé.

Eau
colorée

Toutes les Eaux imbues de quelque teinture, dit-il, parlant des œillets » telle qu'elle puisse être, » lui sont du tout contraires, quoi » qu'en disent ceux qui s'en veulent servir pour lui donner de différentes couleurs. Car outre que » cette expérience est encore inconnue, il est très-certain qu'il y a des qualités occultes dedans ces bois & matières propres aux Teinturiers, qui sont ennemies de nos fleurs (2).

L'eau faumache nuit beaucoup aux Plantes qu'on en arrose; & plus encore l'eau salée. De sorte que l'une & l'autre ne doivent point être employées.

Les eaux minérales sont encore à rejeter comme préjudiciables à l'œillet, plus ou moins selon la nature des mines par où elles passent, & l'étendue des couches qu'elles traversent.

Quelque convaincu que je sois

[2] Jardinage des Œillets, ch. IX. p. 50.

de la solidité de ces notions sur les propriétés particulières des eaux, je ne cache pas cependant que tous les Auteurs ne sont pas absolument d'accord sur celle qui mérite la préférence; le plus grand nombre, par exemple, place l'eau de la pluye au premier rang, & Miller y met celle des Rivières qui coulent lentement. J'ai déprisé les eaux dormantes & celles des étangs, le même Auteur les conseille, après celles des Rivières, contre l'opinion qui préfère les eaux sans cesse agitées & les plus vivement (3) agitées, il n'est pas jusqu'à l'eau des puits qui ne trouve un défenseur (4) pour soutenir que c'est la plus convenable pour l'arrosement

[3] Voyez *les agrémens de la Campagne ou remarques particulières*, &c. sans nom d'Auteur in-4°. à Leyde, chez Samuel Luchtmans & à Amsterdam, chez Meynard Vyverre 1750, voyez pag. 278. Voyez aussi la Préface du Traducteur des *vertus Médicinales de l'eau commune* par M. Smith, pag. 81.

[4] Le *Traité des ceillers de 1676* p. 48.

de l'œillet. J'ai moi-même Miller pour contradicteur, je vente l'eau de Fontaine & cet Anglois ne la regarde que comme une ressource à défaut d'autres, comme capable même d'occasionner le chancre, étant administrée sans précaution. Il a pour lui l'Hollandois Auteur des *agrémens de la Campagne* qui soutient que *l'eau de source est très-souvent funeste* (5) Pourquoi cette diversité de sentimens ? Elle vient, à ce que je crois, des altérations que des sources particulières peuvent éprouver relativement aux lieux. Telles étoient, par exemple, ces eaux de *mare* que les Israélites ne pouvoient boire à cause de leur extrême amertume, & que Moïse rendit potable, en y jectant d'un bois qui les adoucit (6) ; telles encore les sources de Jericho si pernicieuses qu'elles cau- soient la mort des Hommes & la

[5] Les *agrémens de la Campagne*, *ibid.*, pag. 278.

[6] *Exod.*, ch. 15.

stérilité des terres, & qu'Elie, rendit saines & bienfaisantes. (7) Peut-être que Miller n'avoit à sa portée qu'une Fontaine ainsi vitiée en quelque degré, & il les décrie en général. Pour moi j'en ai heureusement tout des meilleures, qui repandent des secours abondans, & la fertilité avec leurs eaux salutaires. Voilà pourquoi je fais l'éloge des Fontaines. Voilà ce qui me donne lieu d'en conseiller l'usage. C'est donc à l'épreuve des eaux dont il jouit, que chacun peut juger de ce qu'il doit faire, pour opter sur l'effet avantageux, & sur cet effet user des eaux ainsi que je le vais dire.

Comme toutes les autres Plantes l'œillet a ses besoins; un des

[7] 4 Reg. cap. 2. On peut lire, & on lira avec plaisir dans le Journal œconomique Juin 1754. La savante & agréable Differtation sur diverses propriétés des sources d'un Auteur désigné seulement par des lettres; non-seulement, il rapporte des faits curieux & extraordinaires, mais il cite un nombre considérable d'Ecrivains qu'on peut consulter.

plus pressans , quand il l'éprouve , est celui de la soif , & s'il ne le témoigne pas avec autant d'évidence que l'oranger qui plisse ses feuilles lorsqu'il souhaite de boire , l'œillet a cependant des signes non équivoques pour demander de l'eau. Ils n'échappent point à l'œil perçant que l'affection donne au Fleuriste , lorsqu'il le visite. Sa verdure pâlit , ses feuilles se rapprochent , les dards panchés perdent leur direction. N'attendez pas alors qu'une langueur plus caractérisée annonce le progrès du dépérissement. Vous voulez que les œillets répondent à vos desirs , écoutez aussi leurs souhaits. Prenez l'arrosoir en main , & humectez vos Plantes qui ne peuvent durer sans cette liqueur vivifiante. Elle leur tient lieu de sang , & sans elle plus de circulation. Que la réflexion cependant dirige vos largesses. Ne refusez rien à la nécessité ; mais n'allez pas les répandre jusqu'au superflu. Un pot submergé , dont

Façon
d'arro-
ser,

l'eau reflue par le haut, ou s'échape par l'ouverture du fond, ne peut que perdre à ce lavage inconsideré: il entraîne en fuyant les principes nourriciers qu'il a dissouts; & par-là soustrait bien des alimens à la plante. L'eau ne se verse point à la hâte, & à flots: mais avec une succession modérée qui lui donne le tems, & la facilité de s'insinuer où l'on veut. Pour l'aider dans sa route vers les racines, on a soin de béchoter la surface du pot, & sur-tout, si la sécheresse avoit fomé comme une espèce de croute, ou séparé, pour ainsi dire, la terre des bords du pot. Car si, dans ces circonstances, on néglige ce qui vient d'être prescrit, l'eau glisseroit le long du vase sans mouiller la terre, & par cet écart ne seroit que nuisible.

Voilà dequoi & comment on doit arroser les pots dont il est ici question. Car pour les œilllets en pleine terre la circonspection n'est

n'est pas si absolue, ni si rigoureuse; on en voit les raisons. Mais si l'on veut une règle générale tirée des faisons je la donne d'après un Auteur déjà cité (8) & je me sers de ses paroles, „ quiconque courtise
 „ cette fleur (l'œillet) qu'il se sou-
 „ vienne de mettre la cruche dans
 „ les mains de la prudence, pour
 „ l'arroser avec discrétion, plus, ou
 „ moins selon la diversité des fai-
 „ sons, au Printems, *judicieuse-*
 „ *ment*, en Été, *libéralement*, du-
 „ rant l'Automne, *rarement* & tout
 „ le long de l'Hyver, *très échar-*
 „ *sément*, mais point du tout lors-
 „ qu'il gèle, ou que les neiges
 „ viennent à fondre „ cette leçon
 „ bonne à suivre est très-solide, mais
 „ trop laconique pour instruire des
 „ élèves. Morin & l'Anonyme, dont
 „ je me suis plaint quelquefois, tous
 „ les deux plagiaires aussi effrontés
 „ l'un que l'autre, ont répété cette
 „ leçon, mais sans lui donner plus

(8) Le Jardinage des œillets, ch. 9. p. 49.

d'étendue. Suppléons à ce défaut ; évitant un laconisme qui ne la faisoit point comprendre, & une prolixité qui peut ennuyer.

Un Écrivain est redevable à tous ceux qui le lisent. S'il s'éleve pour les Savans quand le sujet l'exige, il doit aussi descendre en faveur de ceux qui demandent d'être instruits plus particulièrement, mais jamais il ne lui sied bien de ramper.

Façon
d'arro-
ser.

Je m'adresse donc à ceux qui ne sont pas encore bien familiers avec les œillets, & leur explique que dans le Printems, il convient de les arroser *judicieusement* : C'est-à-dire, avec économie & discrétion. La diete severe dans laquelle on a tenu les œillets durant toute la morte saison, & le froid qu'ils n'ont pû éviter, ayant reserré leur vaisseaux & fait contracter les fibres de ces vaisseaux, les Plantes ne sçauroient boire à longs-traits une eau copieuse, & le séjour qu'elle feroit dans les pots ne pour-

roit que leur nuire. On doit donc donner l'eau par mesure aux pots d'caillets, & seulement pour exciter les Plantes à sortir de leur longue inaction, ou si l'on veut de leur sommeil. En un mot, leur besoin attesté par la sécheresse de la terre, ou par la contenance des Plantes, doit servir d'indication. Le *judicieusement* n'est pas borné à régler la qualité de l'eau des arrosements, il sert à déterminer la partie du jour convenable à les donner : c'est le matin. On ne prévient point le lever du bel Astre, mais on n'attend pas non plus qu'il se couche. Il faut lui donner pendant deux ou trois heures le loisir d'échauffer quelque-peu l'atmosphère, après en avoir débandé les parties d'air qui y avoient été resserrées pendant la nuit.

En Été on arrose *liberalement* ; le chaud de cette saison raréfie beaucoup l'air : cette raréfaction communique à la seve des Plantes un

mouvement qui ne la laisse pas condenser, & rend sa dissipation plus facile & plus abondante. Les vaisseaux qui la perdent s'affaissent sur eux-mêmes, se colent les uns sur les autres, toute la plante se dessèche, flétrit, & enfin se détruiroit si une main amie ne venoit la secourir par des arrosemens qui la puissent dédommager des pertes passées, & fournir de nouveaux fonds pour les dépenses actuelles. Or comme ces besoins sont plus considérables, & de plus de durée, les secours des arrosemens doivent aussi être plus abondans, plus fréquens & donnés sur le déclin du Soleil, mieux encore lors qu'il a cessé, de nous éclairer. Il ne peut alors causer à l'eau des arrosemens, une effervescence qu'on auroit à craindre, si l'on arrosoit dans le gros du jour, ou un certain tems après que le Soleil a déjà pris des forces. Effervescence qui causeroit dans la terre une ardeur qui se commu-

niquant d'abord aux racines, de-là passeroit dans toute la plante, la feroit flétrir & sécher. Ce danger est réel : & les œillets le redoutent fort en particulier. Ceux qui désireront des preuves raisonnées de ce dangereux effet, les trouveront dans mon Traité des Renoncules page 120 & suivantes. Il n'y a que les Marcotes qui fassent exception, comme on le dira en son lieu.

La crainte de cette chaleur, qui peut passer aux Plantes avec l'eau, ou à son occasion, a porté un Écrivain Hollandois à soutenir qu'en tout tems, on doit arroser avec de l'eau froide comme la meilleure

» en Été, dit-il, (9) quand il pleut
 » la nuit, ces pluyes par cela même
 » qu'elles sont plus froides, sont
 » aussi plus fertiles, que les pluyes
 » qui tombent pendant le jour. Il
 » est de plus incontestable que la
 » pluye & l'eau froide sont les plus

(9) Les agrémens de la Campagne, seconde partie L. 1, ch. 6. pag. 279 & 280.

» fertiles ; sur-tout quand après les
 » pluyes d'été , il survient un air
 » froid ,, il dit même , que pour
 avoir une eau toujours fraîche ,, les
 ,, reservoirs doivent être placés au
 ,, Nord , afin que le Soleil n'en
 ,, approche jamais , & ne puisse
 ,, échauffer l'eau qu'ils contien-
 ,, nent ,, ce sentiment peut être
 regardé comme ayant trait au sys-
 tème de l'analogie reconnue entre
 les animaux & les Plantes ; &
 prouver que l'eau fraîche désaltère
 mieux celle-ci , de même qu'elle
 éteint mieux la soif des premiers.

On a découvert & soutenu par
 des preuves convaincantes que les
 feuilles ne sont pas données aux
 Plantes simplement pour les orner ,
 mais à la charge encore de coopé-
 rer à leur entretien. En effet ces
 feuilles , au moyen des pores dont
 elles sont criblées , reçoivent quan-
 tité d'atomes élémentaires répandus
 dans l'atmosphère , que l'air , la
 pluye , & les exhalaisons y font

entrer. Il résulte de ces expériences démontrées, qu'il est utile de verser l'eau des arrosements sur les feuilles, afin qu'elles communiquent plus intimement aux autres parties de la plante, le bienfait qu'elles ont reçu de cet arrosement particulier (10) l'abord de ces atomes présentés ainsi aux couvertures extérieures des Plantes est si considérable que selon M. Perrault (11) la nourriture ne vient quelquefois à la racine que par les feuilles. Un autre avantage qui naît de ce mouillage des feuilles, c'est qu'il diminue la transpiration rendue trop abondante par la sécheresse, & qu'il engage par là cette portion de sève qui se seroit évaporée, à refluer sur elle, & à nourrir d'autant la plante; soit en arrêtant ses pertes, soit en les réparant. Il est néanmoins essentiel d'observer que

(10) Traité des Renoncules, voyez p 158.
& *suiv.*

(11) Même Traité des Renoncules, p. 160.

ce lavage ne convient pas aux feuilles & à la plante en toute saison. Il seroit très préjudiciable de le donner à la veille d'une gélée. Car s'il en survient quelqu'une de forte lorsque les Plantes seroient ainsi mouillées, elle les feroit périt, ou du moins leur causeroit un notable dérangement; parce que l'eau qui se gèle dans les pores de la plante, les déchire en se dilatant, comme elle fait casser les vaisseaux où elle est enfermée. Il faut encore observer que si la mouillure du feuillage passoit en habitude, & revenoit trop souvent, il causeroit la jaunisse, par l'obstruction des canaux seveux. Mais en été comme dans le tems de forte sécheresse, on peut par intervalles, mouiller la plante même des œillets, en les arrosant le soir. La sève plus condensée par la fraîcheur de la nuit, se retire de l'écorce spongieuse dans les canaux qui lui sont propres; & les Plantes qui selon les

remar
M. Ha
de l'etat
force su
plus gr
mens,
avec p
Du
pour
durant
du ciel
ges, to
alors é
ser.
raison
santes.
Qua
œillets

(12) V
tio de P
Société
D. D.
vraie m
Buffon
Paris
48 pag
(13)

remarques & les expériences de M. Hales, passent, sur-tout la nuit, de l'état de transpiration à celui d'une forte succession, (12) reçoivent un plus grand avantage des arrosemens, & en conservent le fruit avec plus de sûreté.

Du reste quand je préfère le soir pour les arrosemens d'été, c'est durant la sécheresse & la sérénité du ciel; car s'il se couvre de nuages, toutes les heures du jour sont alors également bonnes pour arroser. J'en ai donné ailleurs (13) des raisons que je crois assez satisfaisantes.

Quand il est dit d'arroser les caillets rarement en Automne: cela

(12) Voyez la *statique des végétaux* & l'analyse de l'air; expériences nouvelles lûes à la Société-Royale de Londres par Mr. Hales, D. D. & Membre de cette Société. Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. de Buffon de l'Académie des Sciences, in-4^o. Paris, chez Debure, 1735. ch. 4. expér. 48 pag. 118.

(13) *Traité des Renoncles*, pag. 123.

doit s'entendre en général , mais doit être expliqué plus en détail pour la pratique. Car les deux extrémités de cette saison diffèrent considérablement entre-elles ; & suivant les années. C'est sur ces différences qu'il faut se régler pour arroser plus ou moins , le matin ou le soir. L'application des préceptes est dans la main du sensé Cultivateur. Il observera toujours , cependant , de diminuer la fréquence des arrosemens , & la quantité de l'eau selon que les chaleurs elles-mêmes diminueront.

Le *très écharsement* appliqué à l'hiver , signifie que pendant sa durée , l'arrosoir ne doit couler que d'une main , non-seulement prudente , mais bien réservée , qui ne se prête ni d'abord , ni à de légers besoins. Le froid ralentit la transpiration des Plantes , même dans la terre , ainsi les pertes ne sont pas si abondantes alors , ni le remplacement si nécessaire. Les arrose-

mens donnés donc en ces circonstances, pourroient en portant une humidité trop grande dans les pots, y attirer la pourriture, ou rendre la plante plus sensible aux impressions du froid qui les iroit attaquer; & les trouveroit attendries par la mouillure.

Mais dans le cas d'un besoin réel, & dans la supposition de circonstances qui paroîtront interdire la façon ordinaire d'arroser, on peut employer celle-ci.

Il faut avoir des terrines plates par le fond, qui puissent contenir aisément les pots d'œillets altérés, & souffrant de soif; on met ces pots au demi bain, c'est-à-dire, on les place dans les terrines pleines d'eau, à peu-près jusqu'à la hauteur du milieu du pot. Par ce moyen la terre qu'il contient attirera par l'ouverture du fond, autant d'eau qu'il en faudra pour abreuver les racines inférieures, & par elles toute la plante sans aucun risque du fanage.

Je m'imagine qu'on comprend assez, sans que je m'arrête à l'expliquer, qu'il faut laisser les pots dans cette baignoire, autant de tems que l'opération l'exige & y faire passer successivement les œillets qui demandent ce secours.

L'Auteur qui nous dit de ne point arroser du tout quand il gèle, ou que la neige fond, veut sans doute parler des œillets en plein air. Car on suppose que la gèle ne s'introduit pas dans la serre, où l'on refugie les œillets, alors son précepte est assez compris pour être pratiqué. Du reste je n'établis ici que des règles générales, les exceptions se placeront ailleurs chemin faisant.

